



Abbé FRANCIS MUGNIER

CHANOINE HONORAIRE,
LICENCIÉ ÈS LETTRES, DOCTEUR EN THÉOLOGIE,
PROFESSEUR AU GRAND SÉMINAIRE D'ANNECY.

Le Lys de Bretagne

Mère Marie
de
l'Immaculée Conception

Fondatrice de la Congrégation « Pia »
des Sœurs de l'Immaculée Conception.



IMMACULÉE CONCEPTION
LA NORGARD-EN-TRÉVOUX
(Finistère)

NIHIL OBSTAT.

Annecii, die 15^a Decembris 1930.

F. CUTTAZ,
*Seminarii majoris superior,
Censor deputatus.*

Imprimatur.

Annecii, die 25^a Decembris 1930.

J. PERNOUD,
Vic. gen.

Mère Marie de l'Immaculée-Conception

Fondatrice de la Congrégation « Pia »
des Sœurs de l'Immaculée-Conception

ENFANCE ET JEUNESSE

Maria-Joséphine de Méliant — celle qui sera plus tard Mère Marie de l'Immaculée-Conception — naquit à Lorient, le 6 avril 1825. Son père, le comte de Méliant, était commandant du port et Préfet maritime de Lorient. Elle se rattachait par sa mère à la famille d'Aubigny. Elle fut visitée par la souffrance dès son berceau. On craignait de la voir mourir à chaque instant et, dans une maladie plus grave que les autres, on la crut morte et on fit faire son cercueil; « mais, disait en riant l'enfant devenue jeune fille, alors que j'arrivais à la porte du paradis, Dieu m'en refusa l'entrée ».

Mme de Méliant éleva très pieusement sa fille. Elle lui apprit très tôt de pieuses invocations, lui faisant prononcer souvent les saints noms de Jésus et de Marie. Elle regardait cette enfant comme un dépôt sacré que Dieu lui avait confié et entourait cette petite âme, plus encore que son corps, d'une sollicitude maternelle très éclairée.

Toute jeune, Maria se sentait fortement attirée vers les personnes consacrées à Dieu, qu'elle considérait comme des anges du Seigneur. Déjà le Christ-Roi avait blessé son cœur, et elle désirait vivement lui appartenir « afin d'en être aimée plus que les autres ».

A l'âge de quatre ans, elle fit vœu de virginité, et, dans une soirée de famille, elle obtint de son père un acte

approbatif par lequel elle renonçait au mariage. Scène significative, si belle en sa simplicité ! L'enfant dut triompher des obstacles, des petits ennuis et des taquineries que lui créait cette demande. Mais sa résolution était prise, sa demande était sérieuse, elle voulait un acte en bonne et due forme, signé et paraphé. Craignant que son père ne simulât d'écrire, elle grimpa sur les barreaux d'une chaise pour voir si c'était sérieux. Mais oui, tout y était, même la signature ! Et dès ce moment, elle se considéra comme une religieuse, un ciboire consacré à Jésus.

Maria allait ainsi à Notre-Seigneur avec toute la naïveté et la générosité de son petit cœur. Jésus le lui rendit bien. Après sa *donation*, elle comprit mieux le grand bienfait de la prière. Et quelles grâces demande-t-elle ? Le martyre, et le bonheur de faire très jeune sa première communion. « Je compris, écrit-elle, que la virginité, le martyre et la sainte communion sont les plus grands dons de Dieu, et je les désirais de toute mon âme. »

Si cette enfant eût alors pu communier, quel envol rapide vers la sainteté nous pourrions admirer ! Mais non, Maria dut lutter avec les seules armes de la prière jusqu'à l'âge de 12 ans. Car elle eut à lutter.

Maria était franche, mais orgueilleuse et indépendante ; elle était pieuse, charitable... à sa manière. Sa vie nous montrera plus tard le combat qu'elle soutint contre ses défauts et les tendresses de la sainte Vierge qui inlassablement gardait à Jésus cette fleur à peine épanouie.

Un amour très grand pour Marie caractérisa dès l'enfance sa piété ; et c'était sous le titre de Vierge Immaculée qu'elle se plaisait à l'invoquer. Avec les années, son amour pour Jésus et Marie s'accrut constamment. Au pensionnat des Dames du Sacré-Cœur du Mans, puis à celui de Nantes où elle fit ses études, elle fut un exemple pour ses compagnes : elle se montra particulièrement fidèle à observer les pratiques de la confrérie des *Enfants de Marie* établie dans ces pensionnats.

De retour dans sa famille, qui habitait un château près

de Nantes, Maria vécut le plus possible éloignée du monde, mais, obligée de paraître dans les fêtes de famille, elle ne se laissa jamais éblouir par les succès que lui attireraient ses talents, son esprit, sa beauté. Le noble et divin but de sa vie était de travailler au règne de Dieu dans les âmes et de faire connaître et aimer la très sainte Vierge sous le vocable de son « Immaculée Conception ». Cette dévotion avait grandi avec elle : « Sur la plupart de ses livres de classe et de dévotion, on lit cette invocation qui nous révèle un peu le secret de son cœur : « Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. » Mlle de Méliant établit dans sa paroisse une confrérie d'*Enfants de Marie*, comme elle le fit plus tard dans la ville d'Annecy. Aux enfants, aux jeunes filles, elle se donnait tout entière pour leur apprendre à honorer, à imiter Marie, le lis de Dieu. A cette fin, elle n'épargnait ni dévouement, ni sacrifice, car la Vierge immaculée fut, dès le premier âge, la joie, la force, la consolation, la vie de cette enfant privilégiée.

On ne peut appartenir à Marie sans être la proie de Jésus ; ces deux amours n'en font qu'un, et saint Jean Eudes pouvait écrire : « Gloire au saint cœur de Jésus et de Marie », mettant sa phrase au singulier pour indiquer l'indissolubilité des deux cœurs.

Maria avait grandi, toujours fidèle à sa vocation. Elle refusa les nombreux partis qui sollicitèrent sa main, mais elle ne put obtenir de ses parents l'autorisation d'entrer au couvent. D'ailleurs la vie assez austère des ordres cloîtrés ne pouvait convenir à la faiblesse de son tempérament, et d'autre part elle ne se sentait point attirée vers les instituts de vie active. Son directeur la soutenait dans ses luttes, dans ses ascensions et doucement lui faisait pressentir les desseins de la Providence sur elle, desseins ébauchés par Dieu lui-même alors que, vers l'âge de 7 ans, elle vit, dans un tableau, deux vierges : l'une vêtue de bleu, l'autre de blanc.

LA FONDATRICE

Dans la prière, Mlle de Méliant ressentait l'appel irrésistible à une fondation nouvelle en l'honneur de la Vierge Immaculée, et son désir d'exécuter ce plan magnifique devenait chaque jour plus puissant. Son directeur l'encourageait dans cette voie, il lui commanda même d'écrire son projet tout en restant dans sa famille, car il n'osait lui donner la permission de la quitter. Hélas! la mort vint frapper le guide de son âme au moment où elle avait le plus à compter sur ses lumières et sa protection.

Cette épreuve douloureuse ne découragea pas Mlle de Méliant; les derniers conseils du seul Père spirituel qui connût les secrets de son âme l'avaient fixée dans sa voie. Soutenue par son grand amour envers Marie Immaculée, elle partit un matin de la maison paternelle, le cœur brisé par la peine qu'elle causait à sa pauvre mère qui, la voyant s'éloigner, lui lança ce cri de supplication suprême : « Ma fille, tu me feras mourir de chagrin! »

Mais la Vierge Immaculée l'appelait; à l'Immaculée, elle sacrifiait tout : parents, fortune, avenir!... Elle s'en allait seule, abandonnée de tous, vers la Ville Éternelle, recevoir conseil et appui du Souverain Pontife.

Mlle de Méliant fut reçue à Rome par un religieux conventuel, Consulteur de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, et fut présentée au Souverain Pontife le 3 juin 1855.

Elle écrit :

J'ai eu enfin cette audience que je désirais si ardemment ! Avant d'y aller, je me suis jetée aux pieds de Marie Immaculée et je lui ai consacré cette démarche entreprise pour son honneur. Puis, je suis entrée à Saint-Pierre et, après m'être recommandée de nouveau à la Sainte Vierge, j'ai prié le Prince des Apôtres de vouloir bien agréer et protéger la petite pierre que j'allais mettre dans son Église, afin qu'elle contribuât, selon ses petits moyens, à la consola-

tion et au soutien de son Église sainte, puis je suis entrée avec confiance au Vatican.

Ah ! que je me suis trouvée émue devant Pie IX ! Quelle profonde vénération m'a pénétrée lorsque j'ai fait les trois génuflexions d'usage. Mais bientôt mon cœur s'est affermi. Il est si bon, si simple, Pie IX ; c'est vraiment le représentant de Jésus-Christ ! Je lui ai parlé avec la plus grande confiance. — Je lui ai présenté les Constitutions; il les a bénies en disant : « Allez, ma fille, marchez; que Dieu bénisse vos intentions et vos efforts. »

Il a souri quand je lui ai dit que notre désir était d'avoir sa première bénédiction après le Décret, que c'était ce désir qui m'avait poussée vers Rome. « Oui, a-t-il repris, il est juste qu'une congrégation sorte du Décret et soit par lui sanctionnée. » Comme il parlait encore, je me suis agenouillée; il m'a fait baisser une troisième fois son anneau en disant : « Allez, ma fille, que les bénédictions de Dieu vous accompagnent; que la Vierge Immaculée vous bénisse afin que vous prospériez ! »

Le 30 juin, elle entre dans un Carmel de Rome pour y faire sa retraite préparatoire à sa prise d'habit et à ses vœux. Elle en sort le 14 juillet, et le 15 elle retourne au Vatican pour se revêtir des livrées de Marie Immaculée.

« Jusqu'à ce jour, écrit-elle, ballottée entre la crainte et l'espérance, j'entrevois toutes les difficultés, les souffrances, les combats, qu'il me faudrait subir. Maintenant, je ferai taire mes inquiétudes, mes frayeurs et, par obéissance, je me jetterai dans vos bras, ô Vierge Immaculée, en fermant les yeux ! »

Le 15 juillet, dans la chapelle de la Purification, au Vatican, elle reçut l'habit des mains du P. Vaures, mineur conventuel, délégué par Pie IX, puis elle prononça les trois vœux de religion.

Dans l'après-midi, Sœur Marie de l'Immaculée-Conception se rendit de nouveau au Vatican; elle renouvela ses vœux aux pieds de Pie IX, qui lui imposa le crucifix. « Notre Saint-Père le Pape m'a renouvelé toute autorisa-

tion, écrit-elle, tout pouvoir pour fonder la Congrégation. Il m'a donné de sages avis et comblée de bénédictions! » — Dans une autre audience, Sa Sainteté lui dit : « Souvenez-vous, ma fille, que je suis tout spécialement votre Père », et « il voulut bien unir son nom à celui de l'immortel Décret qui déclarait Marie conçue sans péché, pour en former celui de la nouvelle Congrégation (1) ».

Le 17 juillet, la Fondatrice revit le P. Vaures, qui l'encouragea beaucoup et lui fit remarquer que le Pape s'était servi, pour l'approuver, des paroles que Notre-Seigneur avait dites à ses Apôtres; puis il lui donna connaissance de cette appréciation de Pie IX : « que son plan lui plaisait infiniment, que son habit était bien en rapport avec celui que l'Eglise prête à la Vierge Immaculée, et qu'il était juste que du Décret de l'Immaculée Conception sortît une Congrégation destinée à honorer plus spécialement cette prérogative si chère à la Vierge sans tache ».

Le Père renouvela la bénédiction que Pie IX lui envoyait de nouveau, par ces paroles : « Dites à la Sœur de la Conception que je la bénis et lui souhaite des persécutions d'abord et ensuite la prospérité de sa Congrégation. » Elle ajoute : « Dans quelques moments, je m'embarquerai pour Nantes. Qui sait ce qui m'y attend! le bon Père m'a dit que je serai bientôt forcée de retourner à Rome! »

Son arrivée à Nantes fut marquée par l'admission dans son Institut naissant d'une première jeune fille qui vint à elle dès son arrivée.

(1) Jusqu'en 1926 la Congrégation s'appela « Congrégation Pie IX des Sœurs de l'Immaculée-Conception ».

En 1926, lors de l'approbation définitive des Constitutions, Rome conserva à l'Institut le nom de « Pie » seulement, en souvenir de Pie IX; et, par une légère modification, son nom est depuis lors : « Congrégation « Pia » des Sœurs de l'Immaculée-Conception ».

Actuellement, l'Institut fondé par Mère Marie de l'Immaculée-Conception compte des maisons en Haute-Savoie, en Bretagne, dans le Cher, le Loiret et en Suisse.

La Maison Mère est à Annecy, où Mgr Magnin avait prié la Fondatrice de s'installer.

Avec sa nouvelle recrue, Sœur Marie de l'Immaculée-Conception se rendit, non dans sa famille, qui ne voulut point la reconnaître, mais dans un petit appartement. Elle y fut abreuvée d'humiliations, de critiques, de railleries. Toutes ses démarches étaient tournées en ridicule; elle ne trouva aucun appui auprès de l'Évêque de Nantes, qui ne voulait point contrister M. ni Mme de Méliant, et, suivant la prédiction du P. Vaures, la vénérée Fondatrice reprit le chemin de Rome. Mais son Œuvre était fondée; elle avait reçu la plus haute approbation qui soit au monde. Mère Marie de l'Immaculée-Conception demeurait invinciblement fidèle à sa vocation : « Rappeler au monde la vie de l'humble Vierge de Nazareth, et la reproduire autant que possible. » La devise du nouvel Institut sera donc : *Aimer Jésus en Marie, prier Jésus avec Marie, imiter Jésus par Marie.*

FIN SPÉCIALE ET ESPRIT DE LA NOUVELLE CONGRÉGATION

D'après la Vénérée Fondatrice, « la pensée qui accompagnera partout les Religieuses de l'Immaculée-Conception est celle-ci : *Ecce ancilla Domini*. Leur vie sera une louange perpétuelle à Marie Immaculée. Elles lui confieront leur avancement spirituel et elles feront entre ses mains l'abandon de toutes leurs œuvres et mérites spirituels ainsi que l'abandon de tout ce qui sera fait pour elles après leur mort (vœu héroïque).

Louer, honorer Marie, c'est louer, honorer le chef-d'œuvre du Tout-Puissant. Vous ne craignez pas, dit-elle, d'excéder en cette dévotion, car l'intensifier, c'est glorifier Jésus, établir son règne dans les âmes. En un mot, elles travailleront à la gloire de Dieu par la glorification du plus beau des ouvrages du Seigneur. Oui, tout à Dieu, tout au Cœur de Jésus par Marie, seule voie sûre pour pénétrer plus avant dans l'union intime avec l'adorable Jésus.

Cette vie si belle était celle même de la Fondatrice, qui n'avait vécu dès sa plus tendre enfance que pour aimer,

honorer et faire aimer, honorer la Vierge sans tache, et déjà le Christ, Roi des rois.

Le Christ comme roi, Marie Immaculée comme mère de l'Institut, rayonnent constamment sur chacune de leur journée. C'est l'invocation de leurs noms sacrés qui réjouit leur réveil; c'est dans la prière de toutes les heures qu'elles renouvellent sans cesse et avec amour leur consécration à Jésus et à Marie; c'est chaque jour aussi que la couronne des mystères de Marie est récitée pour honorer la pureté de cette Reine des anges et lui demander cette angélique vertu : « Elles tâcheront d'avoir la pureté des anges!... »

Leur rôle de victime pour le salut des âmes et la sanctification des prêtres et religieux sera incessant :

Le cœur du prêtre et celui de la religieuse, dit la vénérée Fondatrice, est un autel où doivent s'expier les péchés du monde.

Les Religieuses iront aux œuvres de charité, ostensoirs vivants, pour porter à tous l'amour de Jésus et de Marie, devant toujours agir en union avec leur céleste Mère. On conçoit alors pourquoi leur ministère est si fructueux!

Leur oraison se fera au moins une fois par semaine et même plus souvent sur l'esprit intérieur de Marie, et chaque samedi l'hommage à leur Reine les réunira une heure auprès d'Elle, alors que l'adoration perpétuelle au Saint-Sacrement les aura vues la journée durant au pied du trône du Jésus-Eucharistie.

L'esprit de l'Institut est celui d'humilité et de charité, vertus qui ont tout particulièrement brillé en Marie (1).

(1) La Règle du nouvel Institut, toute remplie d'une sagesse surnaturelle, achemine vers la perfection les âmes éprises d'idéal, qui désirèrent se vouer à Jésus sous la protection de sa Mère Immaculée.

La vie des religieuses, fidèle reproduction de celle de Marie, est mixte. Une large part est donnée à l'oraison, au saint office, à la réparation. — Puis c'est le dévouement aux œuvres de jeunesse; orphelinats, institutions, patronages de jeunes filles, catéchismes, cercles littéraires, visite des malades, soin des églises, entretien des lampes du sanctuaire, selon la promesse qu'en fit à Sa Sainteté

La Vénérée Fondatrice, qui connut de très grands honneurs, fut humiliée à l'excès. Sa vie nous fera connaître comment elle vécut dans l'anéantissement de sa volonté, de ses projets, de ses désirs les plus chers. Elle pouvait s'écrier avec le Psalmiste : « Seigneur, vous m'avez élevée, puis brisée contre terre. » Elle a été rassasiée du pain des humiliations, mais elle apprit à cette école sublime combien l'humilité rapproche de Dieu; aussi, veut-elle

que ses Sœurs ne passent jamais un jour sans faire quelques actes d'humilité. La religieuse, dit-elle, ne doit jamais se trouver mieux récompensée de ce qu'elle fait pour le prochain que lorsqu'elle en retire des mépris ou des ingratitude, unique salaire que le monde ait accordé aux travaux de notre divin Sauveur.

L'humilité, écrit-elle encore, est le fondement solide de toute la vie spirituelle, le caractère et la marque des enfants de Dieu. Dans la vie religieuse, comme dans le monde, ses filles chercheront toujours la dernière place comme étant celle qui leur convient le plus.

Quant à la belle vertu de charité, elle brilla en l'âme de Mère Marie de l'Immaculée-Conception d'une flamme qui ne s'éteignit jamais. Tout enfant, ses parents étaient obligés de la surveiller pour qu'elle ne donnât point ses habits aux pauvres, car lorsque les sous de sa tire-lire ne suffisaient pas à satisfaire son amour envers eux, elle n'hésitait pas à leur donner une partie de ses vêtements.

Jeune fille, elle exerçait la charité envers tous les déshérités de ce monde; on l'aimait, on la vénérât comme l'ange secourable de la région. Elle s'intéressait à toutes les œuvres, veillait sur les vocations naissantes; elle dirigeait vers le sacerdoce à ses frais les enfants qu'on lui recommandait.

Cette charité pour les séminaristes ne fit qu'augmen-

Pie IX la vénérée Fondatrice. — Les missions rentrent aussi dans le programme apostolique de la Congrégation.

ter. Religieuse, elle obtint du Saint-Siège l'autorisation de verser chaque année une certaine somme pour ses chers Eliacins. Du ciel, elle continue à exercer ce bel apostolat par le ministère de ses religieuses auprès des petits orphelins; ils sont nombreux déjà les prêtres et missionnaires que son institut a formés.

Au jour de sa prise d'habit, dans la chapelle de la Purification au Vatican, elle eut comme témoin de son oblation, auprès de l'ambassadeur de France, des pauvres et des enfants. A sa sépulture, elle ne voulut près d'elle que le très long cortège des malheureux qu'elle secourait et qui pleuraient celle qui leur fut vraiment une mère.

Cet esprit de charité sera donc celui de ses filles.

Que souvent elles considèrent, écrit-elle, la merveilleuse charité, bonté, miséricorde et mansuétude de leur céleste Mère dont l'esprit est plus doux que le miel. Qu'elles regardent les prêtres comme les ministres de Jésus-Christ, les Oints du Seigneur, les malades et les pauvres comme les membres souffrants du Sauveur, et voient en tous Jésus et Marie. Cette vue spirituelle les aidera considérablement à s'élever au-dessus des sentiments de la nature et à bien remplir leurs devoirs envers le prochain.

Enfin que la charité soit la reine, la règle, la vie de cette Congrégation; qu'elle unisse toutes les âmes, tous les cœurs et tous les esprits des Sœurs si étroitement qu'elles n'aient toutes qu'une âme et qu'un esprit! Que cette belle vertu reluisse sur leur visage, en leur bouche, en leurs mains, en leurs paroles, en leurs actions, en tous lieux et en toutes choses, et qu'en les voyant chacun soit porté à leur dire : « Voyez combien elles s'aiment. »

SES ÉPREUVES ET SA MORT

Celui qui ne porte pas sa croix avec le Sauveur ne peut être sauvé. Les âmes appelées à être avec le Christ co-rédemptrices sont largement gratifiées du don divin qu'est la souffrance. Mère Marie de l'Immaculée-Conception eut de bonne heure une part royale dans cet héritage de Jésus crucifié.

Enfant, elle fut visitée par de nombreuses maladies, et lorsque sa santé devint meilleure, elle endura pendant de longues années le cruel supplice du scrupule sans jamais oser ouvrir son âme à qui que ce soit. A 8 ans, elle supplia sa mère de la conduire à confesse, mais si elle en revint avec le calme que donne une conscience purifiée, elle ne fut point délivrée de ses tourments, se croyant damnée et rejetée de Dieu.

Plus tard, elle ne put intéresser aucun prêtre à la belle mission que Dieu lui avait confiée : l'institution d'une congrégation nouvelle en l'honneur de l'Immaculée-Conception de Marie. Seul soutien réel de son père et de sa mère, elle devait par devoir, lui redisait-on toujours, rester auprès d'eux. Ce ne fut qu'en 1838 qu'elle fut enfin comprise. Puis vinrent les tristesses profondes de la séparation d'avec les siens; l'existence à Rome, où elle vécut près de cinq ans avec quelques religieuses dans la plus stricte pauvreté. Elle eut faim et fut heureuse, un jour, de ramasser dans la rue quelques pommes de terre tombées d'un char, pour s'en nourrir.

A son retour en France, elle ne sut où aller s'abriter. Comme le Christ-Jésus, elle n'avait pas une pierre où reposer sa tête. Ses parents ne voulaient point la recevoir, et ses proches, pour ne pas leur déplaire, s'écartaient d'elle.

C'est alors que, guidée par l'Esprit-Saint, elle dirigea ses pas vers Ars. Le saint Curé eut tôt fait de la distinguer, quoique vêtue pauvrement, de la foule qui venait à lui. Il alla droit à Mère Marie de l'Immaculée-Conception et lui dit : « Courage, ma fille, allez de l'avant, votre Oeuvre est celle de Dieu. Il y aura de grandes saintes et des martyres : vous durerez jusqu'à la fin des temps. Continuez votre route, bientôt vous serez *chez vous*! »

Mère Marie de l'Immaculée-Conception, confiante dans les paroles du saint Curé, s'en vint à Nantes, au grand déplaisir de ses parents. Les persécutions, les railleries tombèrent à nouveau dru sur son pauvre cœur. Elle eut beaucoup à souffrir, surtout de la part des personnes qui

auraient dû la protéger. Cependant, au bout de quelques mois, la prédiction du saint Curé d'Ars se réalisait : Mme de Méliant mère, pour l'éloigner d'elle, lui donna le château de la Norgard.

Une fois entrée, avec sa congrégation naissante, dans le domaine familial, la vénérée Fondatrice fut continuellement visitée par la souffrance physique et morale. Habituellement clouée par la maladie sur son pauvre lit de religieuse, elle endurait encore les peines intérieures que seuls connaissent les plus grands saints. C'était un crucifix vivant.

Cependant, elle fut toujours fidèle à pratiquer la sainte Règle; elle réunissait auprès d'elle sa communauté si elle ne pouvait se rendre à la salle commune. En 1882, ayant usé sa santé pour l'honneur de Marie Immaculée et pour établir sa famille religieuse, elle s'en alla aux eaux de Cauterets y puiser un peu de force afin de conduire ses Sœurs en pays de mission et retourner ensuite à Rome demander au Saint-Père l'approbation définitive des Constitutions. Elle ne put faire la saison; et le docteur appelé près d'elle lui conseilla de retourner dans sa chère Bretagne. Elle revint à Nantes, mais ne put aller plus loin; c'était sa quatorzième station, la fin du douloureux calvaire qu'elle avait gravi sans une plainte, jetant éperdument sa confiance en Marie au sujet de son institut qui alors ne comptait plus que douze membres.

« Mes Sœurs, avait-elle dit en quittant la communauté, devenez toutes de grandes saintes »; puis, avant de mourir, abaissant un long regard d'amour maternel sur celles qui étaient présentes à son chevet, elle laissa échapper ces mots pleins de compassion : « Pauvres enfants! » Ce fut tout.

Le 24 août 1882, Marie venait chercher pour le ciel celle dont la vie entière avait été vécue pour Elle et consacrée à honorer son Immaculée Conception.